

Est-ce approprié de partager l'Évangile avec les réfugiés qui arrivent en Europe ? N'est-ce pas exploiter leur vulnérabilité ?

Est-ce approprié de partager l'Évangile avec les réfugiés qui arrivent en Europe ?

L'Alliance Évangélique Européenne (EEA), en lien avec d'autres partenaires, cherche à équiper les Églises d'Europe dans leurs contacts avec les réfugiés. Les évangéliques d'Europe souhaitent apporter l'espoir. Pour tout chrétien de l'Église universelle, cet espoir comporte une dimension éternelle. Un partage de sa foi, fait avec sensibilité, est donc tout à fait approprié.

Ils sont nombreux en Europe, et spécialement dans cette Europe de l'Ouest plus agressivement laïque, à se plaindre de ce que les Églises manquent soi-disant de neutralité, d'un traitement égalitaire ou de légitimité, lorsqu'elles se mettent au service des autres tout en ayant une motivation religieuse. La religion, suppose-t-on, est une mauvaise motivation et peut conduire à l'exploitation.

En fait, l'EEA voit dans la foi en Jésus-Christ une excellente motivation pour aider ceux qui sont vulnérables. Nous croyons que les Églises doivent faire ce qu'elles peuvent, malgré leurs ressources limitées. Et en règle générale, l'aide doit être accordée sans tenir compte de l'âge, du sexe, de la religion, ou de tout autre critère. Le soutien doit être offert inconditionnellement, sans servir simplement de plateforme pour faire du prosélytisme. Personne ne devrait exploiter la vulnérabilité ou le malheur des autres.

Les Églises sont appelées à aimer ceux qui sont vulnérables et à prendre soin des besoins dans leur globalité, sur les plans physique, émotionnel et spirituel. L'Église a reçu un mandat biblique spécifique : partager la bonne nouvelle selon laquelle il est possible d'entrer en relation avec Dieu par Jésus Christ, quelque soit l'arrière-plan religieux. Les chrétiens peuvent donc parler de leur foi lorsque l'opportunité se présente, pour autant que cela soit fait avec tact et respect et que les réfugiés ne se sentent contraints d'aucune manière. L'EEA met à disposition des ressources pour aider les chrétiens à partager leur foi de manière appropriée.

Partager sa foi serait-ce exploiter la vulnérabilité ?

C'est justement dans cette Europe de l'Ouest, plus influencée par les formes agressives du sécularisme, que les objections abondent, au sujet des préjudices causés par des Églises qui manquent de neutralité et qui exploitent les autres de façon discriminante. Elles ne devraient pas être aussi impliquées, ou si elles le sont, elles ne devraient pas faire de « prosélytisme ».

« L'histoire des missions chrétiennes comporte des croisades, des guerres de religion, des conversions forcées, des inquisitions et des relations faussées entre les missions et la colonisation. Nous avons évidemment rejeté de telles pratiques, mais tout le monde ne le sait pas », a déclaré Thomas K. Johnson, [commentant](#) en 2011 la

déclaration conjointe de l'Alliance Evangélique Mondiale, du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, *Christian Witness in an Multifaith World*.

Bien qu'il ne soit ni nécessaire ni possible de confesser ou de demander pardon pour ces péchés commis par d'autres, nous devrions pouvoir reconnaître ces faits de l'histoire des chrétiens tout en rejetant ces erreurs passées. C'est particulièrement important, sans quoi les préjugés et les rumeurs sur les mauvaises intentions et les abus des Églises et des chrétiens vont continuer à se répandre.

Pourtant la plupart des accusations actuelles ne sont pas vérifiées ou simplement fausses. Lorsqu'ils œuvrent pour aider ceux qui sont vulnérables et dans le besoin, réfugiés y compris, les chrétiens ont différentes approches : initiatives locales et informelles, soutien à des projets de l'État ou à d'organisations non religieuses, actions d'Églises en lien avec des organisations chrétiennes.

Les organisations chrétiennes d'entraide et d'aide au développement font un travail complémentaire à celui des Églises locales. Elles sont motivées par leur foi, respectent et adhèrent, lors de désastres, aux standards de qualité, tels que le code de conduite de la Croix Rouge ou de SPHERE. Cela signifie qu'elles ne refusent leur aide à personne et ne tiennent pas compte de l'âge, du sexe ou de la religion. Elles respectent les Églises locales et travaillent souvent en partenariat, tout en sachant que leur mission est différente et complémentaire.

Comme les organisations chrétiennes d'aide au développement, l'EEA croit et adhère aux standards de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, et tout particulièrement à la liberté de religion. Ces standards impliquent qu'on ne doit « imposer aucune obligation religieuse aux bénéficiaires » de l'aide et du service, et que « l'utilisation de toute forme de coercition ou de manipulation est exclue » (voir le [Code de Conduite](#) pour les organisations chrétiennes de développement, rédigé par un groupe de travail du Réseau évangélique suisse). De même tout abus d'autorité, en particulier lorsqu'il concerne la religion ou la croyance, doit être interdit. Même si les bénéficiaires de ces services sont souvent vulnérables, ils doivent être traités sur une base d'égalité. Cela peut signifier que certains aspects du ministère ne soient accessibles qu'aux croyants.